1° dimanche de carême

Homélie :

Frères et sœurs, saint Paul nous dit « qu'être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ ».

« S'engager envers Dieu avec une conscience droite et ainsi participer à la résurrection de Jésus-Christ ». Notre conscience est la boussole intérieure de notre vie, le lieu de notre liberté, et vous le savez, c'est la liberté qui caractérise l'homme. Mais qu'il est dur d'être libre, qu'il est difficile de rester fidèle à sa conscience, tant de tentations intérieures d'abord, mais aussi les pressions autour de nous de tous ordres tentent de nous désarticuler, de nous éclater, et de troubler notre relation à Dieu. Tendus vers pâques, nous marchons au désert vers notre résurrection. Celle-ci va passer par un toilettage de notre conscience, c'est-à-dire une vérification que c'est bien notre conscience qui nous mène, que nous vivons ce que nous sommes et pas une autre vie.

C'est le sens des tentations de Jésus. « Tu es mon Fils bien aimé en qui j'ai mis tout mon amour » disait la voix du Père lors de son Baptême. Et la mission de Jésus va justement consister à révéler à tout homme que cette voix est aussi pour lui, que cet amour lui est destiné. La tâche de Jésus est délicate, tant les hommes ont des idées toutes faites sur Dieu, et des attentes souvent mégalomaniaques. C'est pour cela que la question qui traverse tout l'évangile de Marc est celle-ci « Qui est cet homme ? Qui est ce Jésus ? »

Jésus inaugure au désert le combat de toute sa vie : Dire à travers son humanité, sans le trahir, qui est Dieu, qui est le Père : « Qui m'a vu a vu le Père » aura-t-il l'audace de dire. En quoi consiste vivre humainement la condition de Fils de Dieu ? Comment sauver les hommes, c'est à dire manifester la réalité de la toute puissance de Dieu sans faire de cette toute puissance une magie ? Jésus va devoir trouver le chemin étroit qui révèle à tous que le Père n'utilise de sa liberté et de sa puissance que pour donner et servir. Il devra s'opposer aux foules, s'opposer aux scribes et aux pharisiens, et même à ses disciples qui refuseront qu'il lui faille mourir pour ressusciter. Ce combat traversera sa vie du baptême jusqu'à l'Agonie. Il sera gagné sur la Croix, lorsqu'il n'y aura plus d'ambiguïté possible : la toute puissance de Dieu se manifeste dans le don de lui-même, dans sa liberté d'être avec l'homme jusqu'en la mort, dans sa capacité à redonner la vie qui a été brisée par l'homme, à renouer l'alliance qui est sans cesse trahie par l'homme.

Le matin à l'office, pendant le carême, nous disons cette antienne : « **Les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans le combat de Dieu** ». Quelle chance nous avons de pouvoir contempler en Jésus et la réalité du combat qui est le nôtre et la manière de nous battre. Il est avec nous pour que nous puissions dans notre humanité vivre et manifester notre identité divine, de fils et de filles. Dieu combat avec nous et pour nous, mais pas sans nous. C'est pourquoi le carême nous est donné comme une occasion d'exposer notre pauvreté, nos prétentions et nos incapacités à nous sauver nous-mêmes.

Comme Jésus vit le combat toute sa vie, ainsi, nous le savons, le combat spirituel ne se limite pas au temps du carême. Cependant, chaque temps liturgique nous invite à vivre plus particulièrement un aspect du mystère chrétien. Et le carême nous entraîne au combat ! Mais vous l'avez entendu, c'est l'Esprit qui mène Jésus au désert, et donc c'est l'Esprit qui engage l'Eglise au combat du carême. (Invoquons cet acteur principal de notre expérience au désert). Et comme il nous envoie au combat pour nous faire gagner, avec Jésus, pour purifier notre conscience et nous faire vivre de la résurrection.

Qui dit temps particulier, qui dit combat, dit armes de circonstances : le mercredi des Cendres nous les a fournies : le jeûne, l'aumône et la prière.

Avez-vous pris les armes, frères et sœurs ? Sans armes, pas de combat, et pas de victoire.

L'image du désert et des quarante jours, nous signifie un espace et un temps particulier : que changeons-nous dans nos vies pour que quelque chose puisse changer ? Le désert est une expérience des sens : Jésus a eu faim, et c'est au cœur de cette faim qu'ont germé les tentations. Il est important de sentir dans notre chair que quelque chose se passe : en supprimant des gourmandises inutiles, en évitant les distractions futiles, en privilégiant la prière sur d'autres activités, en créant un espace de solitude, de silence inhabituels....

Créer des petits vides nous amène à nous reconnaître pauvres. Les longs quarante jours nous signifient qu'il nous faut assumer la non immédiateté, qu'il nous faut résister à combler par nous-mêmes ces petits manques qui crient un manque plus fondamental : la place de Dieu en nos cœurs. Oui, vivre le manque à être, le manque à vivre, afin de crier vers Dieu, et pour, dans la patience et le silence du désert entendre un parole nouvelle, à une profondeur nouvelle, une parole qui nourrit notre conscience, qui la rend droite et libre devant Dieu. Un des hymnes de carême chante : « Oublie les soutiens du passé, en lui seul ton appui ». C'est bien tout l'enjeu :

- Nous enfoncer dans une relation de confiance renouvelée avec notre Dieu, découvert présent et sauveur, avec nous au cœur de la tentation, nous donnant le combat inévitable, la force de l'Esprit et la victoire du Christ. C'est ce que signifie saint Marc quand il dit « Les anges le servaient ».
- Il dit aussi que « Jésus vivait au désert parmi les bêtes sauvages ». Etonnant ! Marc fait ici allusion à la prophétie d'Isaïe qui annonçait que « le loup habiterait avec l'agneau, que la panthère ferait la sieste près de l'agneau ». Par là il signifie que « les temps sont accomplis ». Jésus est l'homme réconcilié avec toute la création, elle-même libérée du mal. On peut aussi voir dans ces animaux les forces sauvages qui habitent nos profondeurs et livrent des combats dévastateurs. Le désert est le lieu où nous apprenons à mieux nous connaître et à apprivoiser ces tensions pour nous laisser réconcilier, pacifier, ressusciter.

Le désert c'est aride, le carême c'est long ! Et les tentations de Jésus sont aussi les nôtres : allez, fais toi toi-même à manger ! Allez, trouve toi un petit spectacle qui te change les idées et te fasse oublier tes angoisses ! Allez, joue sur tes qualités, tu t'en sortiras bien sans Dieu, et plus vite avec les techniques du monde... Frères et sœurs, la tentation centrale est bien de vouloir nous sauver nous-mêmes, de chercher vite fait à rétablir l'équilibre rompu par les manques du désert. Ce qui signifie d'ailleurs renoncer à être sauvé car on ne se sauve pas seul. Apprenons à durer ! (C'est-à-dire à repartir quand on est tombé, à se relancer quand on a oublié le carême). Apprenons à crier ! Apprenons à nous décentrer, à nous en remettre simplement à celui qui seul peut nous sauver : Jésus. Marie est aussi un soutien puissant. Notre arme est souvent simple, mais forte de sa confiance : le Notre Père, le Je vous salue Marie au cœur du vide. Dans cette simplicité, nous faisons l'expérience que notre conscience est droite devant Dieu, et nous nous sentons déjà vivants de la résurrection vers laquelle nous marchons.

Frère Eric